

# Innovation et chômage " pour une lecture culturelle "

Jean - Eric Aubert  
Thierry Gaudin

**L**e chômage est sans doute aujourd'hui l'un des plus graves problèmes auxquels sont affrontées les sociétés industrielles. Certains, tel le Dr Kissinger voient même en sa persistance et son aggravation le plus grand péril pour les sociétés occidentales, en rappelant avec justesse que les fascismes et, par la suite, la deuxième guerre mondiale sont nés de l'enrôlement des chômeurs de la dépression économique des années trente.

*La croissance : une fausse route* / Pour soigner le mal, quelles thérapeutiques prescrivent les gouvernements et s'efforcent-ils d'appliquer?

Ils cherchent ensemble les voies d'une reprise "concertée", où les économies encore un peu fringantes sont invitées à jouer les locomotives pour relancer le train général. Dans le même temps, chacun selon ses possibilités et ses analyses, se porte au chevet de son malade. Ceux qui le peuvent, comme le gouvernement des États-Unis, relancent une reprise intérieure par de vastes déficits budgétaires et contribuent ainsi, mais modérément, à résorber le chômage\*. Certains, faute de mieux, embauchent dans les services publics.

D'autres encore s'efforcent de convaincre leurs concitoyens qu'il s'agit d'assainir ou de redéployer en profondeur leur économie, que certes, c'est un mauvais moment à passer, mais qu'après tout ira beaucoup mieux. Mais ces appels sont des actes de foi, des vœux pieux, issus d'une analyse superficielle.

Cependant, en définitive, il faut bien admettre que toutes ces approches s'enracinent dans une seule et même idée : relancer la croissance pour retrouver l'âge d'or.

## Avertissement

Les idées résultent souvent d'échanges en groupe. A cet égard, nous avons une dette toute particulière à l'égard de Ph. Roqueplo, C. Sado-Tudway, A. Smith et M. Aubert.

Nous restons néanmoins, évidemment seuls responsables de ce texte; et en particulier, il n'engage en aucune façon les organismes qui nous emploient.

J.E.A. T.G.

---

\* La relance est beaucoup plus facile dans l'économie américaine car elle est protégée : le commerce extérieur compte seulement pour quelque 6% du PNB, et la non-convertibilité du dollar, en dévaluation continue, fait que le déficit des paiements courants ne porte à aucune conséquence.

*Le schéma français de redéploiement.* En fonction des spécialisations initiales des économies, les schémas de redéploiement changent quelque peu; néanmoins, ils comportent toujours des secteurs "offensifs" à haut contenu technologique et des secteurs "défensifs" employant une importante main d'œuvre peu qualifiée, que l'on se résoud à convertir et à abandonner aux pays "neufs".

Le schéma français de redéploiement\* est un exemple intéressant parce que médian entre le forcing japonais et le pragmatisme anglo-saxon : parmi les secteurs offensifs sur lesquels on appuiera la croissance future, on trouve la construction automobile, le verre, les télécommunications, l'électronique professionnelle où le pays, dit-on, aurait déjà acquis une position solide, et aussi la grande et la péri-informatique, la chimie fine, la pharmacie ... où l'industrie française encore mal implantée, a besoin d'être substantiellement aidée; parmi les secteurs défensifs, on trouve les machines-outils, les composants électroniques, secteurs que l'on a perdu espoir de rendre compétitifs, mais que l'on ne peut se résoudre - indépendance oblige - à abandonner à la concurrence, et puis la sidérurgie lourde, les fibres synthétiques, la métallurgie de base, le moulinage et la texturation textiles que l'on envisage de convertir largement ou d'abandonner complètement.

Pour mener à bien un tel redéploiement, l'on combine, d'une part, un très actif engagement de l'État pour aider l'adaptation, en se fondant en général - ce qui est contestable - sur une stratégie de regroupement industriel pour créer des entreprises, dit-on "d'envergure internationale", et, d'autre part, une politique industrielle très libérale pour rentabiliser l'industrie en laissant mourir les "canards boîteux" ... cette stratégie toutefois ne laisse pas sans soulever quelques interrogations :

- n'est-elle pas bien ambitieuse : on a à l'esprit le peu d'efficacité dont a souvent fait preuve l'État lorsqu'il s'est mêlé d'intervenir par le passé dans le développement technologique et industriel; pourquoi en irait-il autrement aujourd'hui ?

- ne pêche-t-elle pas par son esprit de système? il y a encore de grandes possibilités de survie pour des industries "traditionnelles" : ce ne sont pas semble-t-il des secteurs entiers qui sont condamnés;

- enfin, ne risque-t-elle pas d'être bien coûteuse en termes d'emplois : compensera-t-on par les créations d'emplois dans les secteurs offensifs les pertes des replis? Et même, si c'est le cas, comme les effectifs affectés par tous ces mouvements risquent d'être très importants, ces derniers seront-ils politiquement et socialement tolérables, notamment dans des pays où l'on vit mal un chômage - même temporaire - atteignant 10% voire moins de la population active? Curieusement, les questions tournant autour de l'emploi sont éludées dans l'élaboration des stratégies de redéploiement.

...Relancer la croissance pour retrouver l'âge d'or. Or c'est là faire fausse route !

Ouvrons en effet les yeux : tout au long de la décennie de croissance la plus forte et la plus continue de l'histoire des économies industrielles, c'est à dire de 1964 à 1973, le chômage n'a cessé de croître et ce dans tous les pays de l'OCDE. Par la suite le quintuplement du prix de l'énergie (de 1973 à 1978), déséquilibrant les machines économiques, a aggravé la situation. Mais la crise de l'énergie n'est pour rien dans ce qui s'est passé avant. Et après on peut même se demander si elle n'a pas simplement rendu visibles les transformations structurelles de la croissance antérieure et même prévenu une course artificielle, évitant ainsi une autre manière d'aggravation de la vulnérabilité.

\* Voir C. Stoffaes, La grande menace industrielle, Paris 1978, et "le redéploiement industriel", La documentation française, Paris 1977.

Pourquoi n'a-t-on pas prêté attention plus tôt à cette montée du chômage ? Sans doute parce qu'il gardait des proportions tolérables et que des coups de pouce des "politiques à la demande" suffisaient à le modérer. Pourtant, si l'on y avait regardé d'un peu plus près, on se serait aperçu que pratiquement tous les emplois créés depuis 1970, dans presque tous les pays, l'avaient été dans le secteur des services. Il y avait là de quoi s'alarmer : l'industrie n'était plus pourvoyeuse d'emploi. Il y avait longtemps que cela ne s'était pas produit. De plus, pour qui observe avec un peu de lucidité la croissance des services, il lui apparaît vite que souvent celle-ci n'est qu'une excroissance de pouvoirs, et que, lorsque cela n'est pas le cas, l'embauche dans nombre de branches finirait par s'essouffler pour cause de saturation : comme dans les banques et les assurances depuis trois ans.

Quant à l'avenir, il est très sombre. Les économies occidentales vont bien semble-t-il parvenir à hausser leur taux de croissance à 3%, voire 5% l'an, mais le chômage va persister, principalement sous l'effet de l'automatisation et de l'informatisation des productions manufacturières et des services (banques, secrétariat ...) qui vont prendre une ampleur sans commune mesure avec le passé.

Le fait est donc là : le chômage n'est pas résorbé par la croissance, pire il semble l'accompagner. Cette évidence disqualifie alors toutes les tentatives qui mettent leur objectif et leur espoir dans un retour à la "croissance", du moins telle qu'on l'a vécue.

Il s'agit donc de penser autrement, de penser à côté, comme disent les spécialistes de la créativité.

Le texte qui suit procède de cette rupture complète, avec l'approche qui a inspiré la gestion des économies depuis plusieurs décennies.

*Une lecture culturelle.* Aux approches économiques, il essaie de substituer une lecture culturelle du chômage.

Cette lecture est la suivante : le chômage est la conséquence d'un appauvrissement culturel. Comment peut-on soutenir un tel paradoxe dans un monde où la science et la technologie paraissent réaliser autant de prouesses, où les arts brillent de mille feux, où la population semble si largement éduquée ... ?

Il faut pour ce faire partir de la notion de culture telle que la formulent les ethnologues. La culture est faite à la fois d'un savoir-faire et des savoirs en vigueur. Elle sert à communiquer, mais aussi à survivre ; elle définit les rapports de l'homme et de la nature. C'est l'ensemble des pratiques et des qualifications qui se structurent autour des objets et qui permettent aux populations de survivre et se développer.

Lorsque de nouveaux objets s'introduisent dans une société, ils changent sa culture.

Ainsi, chez les esquimaux, l'introduction du couteau, en échange de quelques peaux de phoque, a produit les effets suivants\* :

"- la technique ancienne (outil coupant taillé dans l'os de phoque) est dévalorisée,

- les porteurs de cette technique perdent leur statut,

- les jeunes, plus vite adaptés au nouvel objet, méprisent les anciens ; les rapports sociaux sont destructurés,

- le savoir-faire ancien n'est plus transmis ; une génération suffit à l'oublier, bien qu'il existât depuis des millénaires,

- la productivité s'accroît, la population aussi ; mais elle est désormais dépendante d'un circuit d'approvisionnement externe, dont les termes d'échange lui échappent. Elle perd à la fois son autonomie, ses régulations et son équilibre."

Cela s'appelle un ethnocide : la destruction d'une culture.

\* "L'écoute des silences", T. Gaudin, chapitre second. A paraître dans la collection 10/18, Paris

Le chômage aujourd'hui en Occident nous semble procéder de la même essence : une erreur sur les modes de production et de consommation. L'erreur est contenue dans le projet d'industrialisation global (touchant à la fois les villes et les campagnes).

On se bornera ici à faire fonctionner une telle lecture sur l'économie française. Elle a ses spécificités, mais elle est sans doute à beaucoup d'égards exemplaire. En tous cas, certains mécanismes en jeu apparaîtront.

Puis, dans une seconde partie, on proposera une réflexion sur ce que serait une alternative à ce projet d'industrialisation.

## L'exemple français

Le projet d'industrialisation a une caractérisation fondamentale :

*La déqualification* : de 1968 à 1975, l'industrie a créé 350 000 emplois environ, dont les 2/3 ont été occupés par des travailleurs immigrés; déjà, dans les établissements de plus de 100 personnes au cours de la période 1961-70, qui ont créé la majorité des emplois, on observe que : sur quelques 334 000 emplois, 51% ont été créés par des établissements employant de la main d'œuvre banale (ouvriers spécialisés et manœuvres), 14% par ceux employant des ouvriers qualifiés, 5% par ceux employant des ingénieurs et techniciens (les 30% restant relèvent d'implantations liées aux débouchés et aux approvisionnements, mais comportent aussi une importante main d'œuvre peu qualifiée)\*; une spécialisation dans les productions en grande série à base de main d'œuvre peu qualifiée, au détriment des productions en série courte ou moyenne; les statistiques prouvent ce choix.

En réponse à cette déqualification, se manifeste ostensiblement l'accomplissement de performances dans les techniques de pointe, auxquelles va l'essentiel du soutien public à la recherche. Cette compensation élitiste, qui ne concerne que peu d'emplois, rassure et démontre opportunément que, quelque part, l'homme domine encore sa technique (et non l'inverse).

A ce projet correspond un style de consommation, d'une certaine façon nécessaire à sa réussite :

- d'abord, une évolution vers une consommation de masse, qui s'observe à plusieurs indices : le taux d'équipement automobile par ménage est le plus élevé d'Europe, de même en ce qui concerne l'équipement ménager la part du commerce assurée par les grandes surfaces est également la plus élevée d'Europe;

- parallèlement, le patrimoine des objets existants, son entretien, a été négligé; dans le logement et l'urbanisme, on a privilégié la construction de logements neufs, standardisés; l'édification de villes nouvelles plus que la réhabilitation de l'ancien a été prise en compte\*.

Le versant de la production et celui de la consommation se répondent comme dans un miroir : dans les deux cas, négligence de la qualité et réduction de la diversité des productions, d'une part, faiblesse de l'entretien du patrimoine d'autre part.

On peut lier la montée du chômage à ces choix. Ils expliquent en effet la stagnation de l'emploi et sont à l'origine d'une désintégration de l'économie de l'intérieur, principales causes du chômage\*.

*Insuffisance d'emplois.* La stagnation et la chute de l'emploi a tout d'abord ses causes dans le processus de recherche de la compétitivité.

*La compétitivité.* Les relations entre compétitivité et emploi sont complexes. Un schéma, simplificateur certes, peut néanmoins les préciser. Dans les productions en série courte ou moyenne, le développement de la compétitivité repose sur un enrichissement des

---

\* Sources : rapport de la Commission de l'Aménagement du Territoire et du Cadre de vie du 7<sup>ème</sup> Plan - annexe II. (Les petits établissements n'ont créé que quelques 45 000 emplois).

---

\* Voir les rapports sur la réhabilitation de l'habitat et le financement du logement - 1976. La documentation française, Quant aux villes nouvelles, elles s'avèrent décevantes, les réalisations ne représentent que 1/3 à 1/4 des objectifs d'emplois, de logements et de population. Voir le *Nouvel Economiste*, 1<sup>er</sup> septembre 1978.

---

\* Se reporter aux études fondamentales de R. Salais. Analyse des mécanismes de détermination du chômage. *Economie et statistique* INSEE, octobre 1977 et son article dans la *Revue économique*. Numéro spécial de Janvier 1978 sur l'Emploi et le chômage. Il identifie principalement trois causes :

1) le creusement d'un déficit entre les créations d'emplois et croissance des ressources en main-d'œuvre sous la poussée notamment de la main-d'œuvre féminine;

2) un cercle vicieux, création d'emploi, mobilité, chômage;

3) La rigidité des comportements d'activité qui font que les chômeurs restent sur le marché du travail. On réintègre dans notre analyse pratiquement toutes ces données.

gammes de produit, et est toujours créateur d'emplois. Dans les productions en grande série, et dans le cas limite des industries de process, la compétitivité passe par la recherche de productivité, mais est généralement destructrice d'emplois : y maintenir l'emploi suppose une diversification et des gains de productivité très intenses. Ce schéma éclaire les raisons des difficultés que connaît l'économie.

Elle paie aujourd'hui le prix d'un discours "pauvre" centré sur les productions en grande série faiblement ou faussement diversifiées (automobiles, électro-ménager ...) et "moderniste", irréel autour d'objets mythiques (Concorde ...) qui a négligé le véritable patrimoine industriel.

Jusqu'en 1976, le projet industriel global a pu faire illusion : l'emploi des branches en croissance, constructions automobiles et électriques, compensait à peu près les pertes enregistrées par ailleurs. Néanmoins, depuis, la chute est brutale et l'on pouvait s'y attendre.

Les industries conventionnelles s'effondrent :

- les industries lourdes, la sidérurgie notamment, ont réalisé des gains de productivité trop faibles par rapport à la concurrence; elles se sont peu diversifiées, ratant quelquefois leurs tentatives (acières spéciaux); les soutiens accordés par les pouvoirs publics et le système bancaire n'ont fait que masquer pendant des années leur décomposition, et retarder une conversion inéluctable; si elles avaient pris plus tôt les dispositions nécessaires pour maintenir leur compétitivité elles auraient seulement pris quelques années d'avance dans la suppression des emplois qu'elles sont aujourd'hui forcées de réduire.

- les industries traditionnelles (cuir, textiles, bois, ameublement ...) faute de sophistication leurs produits et de moderniser leurs équipements, ont des hémorragies d'emplois considérables, et ce n'est pas terminé (30% de l'emploi industriel des textiles devrait encore disparaître d'ici 1985 du fait simplement de la concurrence des pays en développement).

En quelques trois années, 150 000 emplois ont été perdus dans ces industries. Les productions en grande série ne peuvent plus compenser. L'appui des branches de produits en série courte ou moyenne, des biens intermédiaires et des biens d'équipements, aurait été indispensable. Mais l'industrie y accomplit une performance médiocre : seulement 100 000 emplois y ont été créés de 1970 à 1976.

Quant aux technologies de pointe, elles ont certes donné lieu à la naissance et au développement de nouvelles industries\* : l'électronique professionnelle et de grande consommation par exemple (250 000 emplois). Mais sont-elles ou non en train d'être transférées dans des pays "neufs" à main d'œuvre bon marché : Singapour, Corée, Taïwan ... car la déqualification se cache aussi derrière le masque de la modernité.

Le développement agricole enfin n'échappe pas à cette analyse. Le modèle agricole consciencieusement mis en place est nordique, copié sur les Etats-Unis, construit à coups de facteurs de production. Il a conduit au dépeuplement des campagnes. Tandis que des productions que l'on aurait pu maîtriser ont été négligées. Sur les 15 milliards de francs des produits agricoles importés (le 1/3 de la facture pétrolière), on relève des points de faiblesse surprenants : le porc coûte 2,5 à 3 milliards de francs, le bois 7 à 8 milliards, les éléments riches en protéine 2,5 milliards, les viandes de mouton ou de cheval 2 milliards.

**Diversité** - L'analyse des déboires liés à la compétitivité illustre en fait un problème plus général qui est - peut-être - la cause primordiale du chômage : une proportion croissante de la population active s'est mise à vivre sur des ensembles d'objets peu diversifiés. L'automobile est un

\* Au passif on compte aussi de lourdes déceptions; de nombreuses réalisations techniques ne se sont pas concrétisées en succès commercial : Concorde, le Plan Calcul, le procédé Secam de TV couleur, la filière graphite gaz ...

bon exemple. Sur des modèles dotés déjà d'une forte hérédité technique (90% des pièces de la Renault 5 proviennent de la R4), la variété se résume à l'addition de quelques gadgets, de châtolements sur les carrosseries (peintures métallisées ...) mais les formes sont de plus en plus semblables, les gammes de moteurs réduites ... De plus, les productions sont de plus en plus intégrées : tous les moteurs Renault proviennent de seulement trois fonderies "captives".

Si dans certains secteurs la variété a pu s'accroître considérablement (dans l'armement par exemple), globalement, ces secteurs ne sont en termes d'emploi que d'un poids modeste. Aujourd'hui, un français sur dix vit de l'automobile.

A l'origine de cette évolution, on peut soupçonner des facteurs d'offre mais aussi de demande :

- du côté de l'offre, il est certain qu'une population qui en moyenne se déqualifie manque de capacité pour proposer au monde des objets de plus en plus variés et originaux;

- du côté de la demande, il est probable qu'en s'enfonçant dans une consommation de masse, sérielle et individualisée, se perdent les ressorts d'une demande de diversité et les facultés de satisfaire des demandes nouvelles, celles des pays neufs par exemple. Ce mode de consommation instaure en effet un désir croissant d'avoir plus, mais plus de ce qu'ont les autres, et non pas un désir de communiquer avec le monde\*.

Dans ces conditions, l'économie tourne, croît. Mais, comme frappés d'un manque d'imagination, de plus en plus de gens font des métiers peu dissemblables et vivent de productions ou de services peu diversifiés. Cette économie devient alors vulnérable. En particulier, elle s'expose très largement à l'automatisation et en ressent très fortement les effets (rapport Nora-Minc). Cependant cette automatisation est souvent souhaitable, car les fabrications à la chaîne sont proprement avilissantes pour les hommes; pour s'en convaincre lire l'Établi de R. Linhart, (Éditions de Minuit, 1978).

La réduction de la diversité se remarque à d'autres indices et à d'autres conséquences, telle la disparition de l'artisanat. Elle s'explique par la dissolution des qualifications et un modèle de consommation peu porté à l'entretien des objets. La disparition de l'artisanat a été si violente et massive qu'aujourd'hui il y aurait 150 000 à 200 000 emplois à pourvoir dans ce secteur. Maçons, couvreurs, plombiers, réparateurs-auto, tailleurs, boulangers, coiffeurs, ... manquent en grand nombre\*. Chacun peut en faire l'amère expérience lorsque sa robinetterie ou sa voiture est cassée. A la suite de la crise de l'énergie, le modèle de consommation s'est déplacé, et cela a suffi pour creuser un déficit d'hommes considérable : la France sait faire voler Concorde, mais elle ne sait plus réparer ses chasses d'eau.

*La désintégration interne* - La montée du chômage ne s'explique pas seulement par l'insuffisance de l'offre d'emplois ...

*Restructuration et chômage* - Des productions exigeant une main d'œuvre peu qualifiée ne sont pas très contraignantes pour le recrutement et se délocalisent facilement sur le territoire. Parallèlement, le processus de mono-industrialisation des régions n'a pas été enrayé. Ces deux faits expliquent pourquoi la restructuration industrielle a été génératrice de chômage. Ici, on a supprimé un établissement et mis en chômage des actifs qui se reclassent difficilement; là, ailleurs, on a créé un autre établissement, attiré vers le marché du travail des actifs potentiels, dont les qualifications importaient peu (vu les options industrielles) et embauché des travailleurs immigrés. Par la suite, lors

---

\* Les mécanismes sont bien décrits par M. Guillaume dans le capital et son double, PUF, Paris 1975

---

\* Le Nouvel Économiste, 1<sup>er</sup> mai 1978

des fluctuations, ces nouveaux travailleurs sont mis en chômage (voir note page ). S'est noué ainsi un cercle vicieux : créations d'emploi - mobilité industrielle - chômage.

*Prolétarisation et dépendance\** - La dépendance résulte de la prolétarisation causé par l'implantation en masse de méga-outils de production peu qualifiante, à laquelle a été associée une urbanisation intense. Cette forme d'industrialisation a détruit les tissus socio-économiques locaux. Une faible partie du territoire a été épargnée. L'ouest, qui a été le plus récemment industrialisé, a été particulièrement touché; seule la grande couronne parisienne et la région Rhône-Alpes ont connu un développement complet; tandis qu'une étroite bande est-ouest, traversant en son milieu le pays, a été relativement préservée (parce qu'il ne s'y est pas passé grand chose).

Le moindre ralentissement de l'activité économique met à ce moment là en difficulté les populations concernées . Mises en chômage, elles ne peuvent plus se reporter sur d'autres productions, changer de métier. De plus, elles ne peuvent plus se replier comme elles le faisaient par le passé sur leurs foyers, leurs familles, leurs villages, leurs campagnes. Les hommes perdent ainsi leurs facultés d'auto-subsistance. Ils perdent l'usage des techniques et des ressources nécessaires à leur survie, même les plus élémentaires. Ils sont obligés de vivre de l'aumône du système. Il en irait autrement si l'industrialisation prenait une autre forme. Voici un exemple italien : les régions du centre (Bologne, Marches ...) ont un chômage apparent plus faible que le reste du pays; on observe alors que s'opère un mouvement permanent, s'inversant selon la conjoncture, entre ville et campagne, où sont installées de petites entreprises mi-agricoles, mi-industrielles (relativement innovatrices d'ailleurs); et si l'on cherche à comprendre ce qui a permis ce développement, on s'aperçoit alors que contrairement au nord surindustrialisé et au sud prolétarisé dans une agriculture de grands domaines, ces régions ont su conserver une certaine autonomie socio-économique : le métayage et la petite propriété industrielle y était la règle. La variété technologique s'y est épanouie et la majorité de la population en profite\*.

Voici donc les principaux mécanismes du chômage. Ce n'est pas fini : il va s'amplifier. Les observateurs prévoient en moyenne un accroissement régulier de 100 000 chômeurs\*\* par an dans les années qui viennent. Les jeunes seront particulièrement touchés : 50% des moins de 25 ans seront au chômage. Victimes les plus atteintes du mal dont souffre plus généralement toute la population : perte de contact avec une technique de plus en plus incontrôlée, dépendance à l'égard de la machine urbaine ...

Le chômage n'est pas cependant le seul mal de ces projets industriels aveugles. Car, perdre la culture, c'est perdre le sens. On le retrouve de diverses manières : la violence, la marginalisation et l'évasion vers d'autres cultures. La violence c'est celle d'Orange Mécanique, du sens retrouvé dans la chaîne de vélo qui meurtrit; dans l'absurde soumission qu'elle obtient se reflète celle qui est imposée au travailleur déqualifié; le sens se retrouve alors dans cet effet de miroir où la violence se répond à elle-même. La marginalisation c'est celle de ces groupes qui repeuplent les Cévennes ou l'ouest américain balbutiant entre les technologies les plus archaïques et les plus modernes (piles solaires). L'évasion culturelle c'est celle des achats d'antiquités, de fermettes, de vêtements "rétro", et celle aussi des voyages lointains plus ou moins organisés (Seychelles, Grèce ...). C'est le lot de la classe dirigeante : il ne lui reste plus qu'à s'absenter.

---

\* Le terme de "prolétarisation", qui pourra choquer certains, est celui-là même qu'utilisent les rédacteurs du rapport de la Commission de l'Aménagement du Territoire et du Cadre de Vie du 7<sup>ème</sup> Plan (annexe II). Par ailleurs, voir les études monographiques régionales de l'INSEE sur les pays de Loire et le pays d'Ancey qui explicitent le mécanisme de dépendance.

\* Antonelli et Balcet, "La picolle imprese comme système", Université de Turin, 1978.

\* \* Prévisions du Commissariat au Plan, septembre 1978

## L'alternative

L'exemple français met en évidence un certain nombre de mécanismes déterminants du chômage. Ils ont sans doute aussi fonctionné dans de nombreux pays.

D'aucuns estimeront que les projets d'industrialisation qui en sont la cause ne sont pas des "erreurs tactiques" mais que le développement technologique et industriel dont nous vivons ne saurait être profondément mis en question. Or si, précisément !

*Le "Ge-stell"* - Les sociétés entretiennent avec la technique un rapport qui comporte un extrême péril.

Martin Heidegger est sans doute le premier à l'avoir identifié (en 1953 ! ). Il lui donne le nom de "Ge-stell" et le fait naître avec l'avènement de la technique moderne il y a 2 ou 3 siècles . En quoi consiste-t-il ? Précisément en la réquisition de la nature, de l'objet et de l'homme. "L'essence de la technique n'est rien de technique" dit Heidegger, car à travers elle s'exprime le plus profond et le plus secret des rapports de l'homme et du monde. L'époque moderne s'annonce lorsque Descartes dit "je vis que le temps était venu de nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature" Pourquoi faire ? : malgré les apparences la question n'est pas là, car la justification utilitaire se dissout dans la multiplicité et l'imprécision des objectifs; reste cette mobilisation en soi (le Ge-stell ) qui est l'essence même de la technique moderne\* .

*La réquisition de la nature* - La technique réquisitionne les éléments; elle les fait travailler, se dépenser, exploser... "Ainsi la centrale électrique est mise en place sur le fleuve. Elle le somme de livrer sa pression hydraulique, qui somme à son tour les turbines de tourner. La centrale n'est pas construite dans le courant du fleuve comme le vieux pont qui unit une rive à l'autre. Le fleuve est bien plutôt muré dans la centrale". Cette démarche poussée à ses extrêmes fins s'oppose à la recherche de l'équilibre avec la nature. Elle conduit aux pollutions, aux gaspillages, à l'épuisement des réserves, à la défiguration de l'environnement.

Parallèlement, la nature n'est plus appréhendée qu'à travers les sciences exactes, la science et la technique se soudent, la seconde se sert comme alibi de la vérité de la première. Alors l'innovation est attelée à la recherche; l'acte inaugural et fondateur, à savoir la conception du produit nouveau est confisqué et se perd\*.

*La réquisition des objets* . Les objets sont réquisitionnés aux seules fins de la reproduction de la technique et de son extension.

L'objet n'est plus porteur de sens, il n'est plus expression de la culture, car son sens est cette réquisition elle-même. L'impératif fonctionne dès la plus tendre enfance : supports de l'éveil de l'enfant et de ses premières communications avec le monde, les jouets, par leur conformation même, deviennent des instruments de son adaptation à la fonctionnalité, et de son conditionnement\*.

Une fausse diversité masque le processus; parfois elle se résume à de simples modifications d'emballages, la vraie "variété" porteuse de sens disparaît : l'objet est rarement personnalisé; sa décoration même reflète l'uniforme grisaille. Où sont les fleurs sur nos voitures et nos chemises ?

*La réquisition des hommes* - Les hommes sont soumis aux machines. Ils perdent leur identité car l'essence du développement de la production est de formaliser les savoir-faire (c'est-à-dire de les transformer en savoirs) et de les incorporer dans les outils. Ainsi, la pâtisserie est devenue industrielle; le savoir-faire a été confisqué puis réduit à une mécanique et l'emploi évacué, avec la diversité et la saveur des produits.

\* "La question de la technique", conférence prononcée en 1953, reproduite en français dans "Essais et conférences", Gallimard, 1972, "Ge-stell" est traduit par "arraisonement".

\* \* ce point de vue est à rapprocher de la pensée Saint Simonienne "tout se faisant par l'industrie, tout doit se faire pour elle" qui fonde la production à trouver en elle-même sa propre fin, c'est à dire à prendre le pouvoir.

\* Cette confiscation et cette perte progressive de la capacité à concevoir les objets (le "product design") est sans doute la principale raison du "ralentissement" de l'innovation, qui préoccupe de plus en plus les gouvernements aujourd'hui, et en particulier celui des États-Unis, qui vient de lancer un programme d'évaluation de l'innovation dans l'économie américaine, d'une ampleur considérable, encore jamais connue jusqu'ici.

\* voir études et enquêtes sur "l'Ethnotechnologie du jouet", sous la direction de R. Jaulin pour le compte du ministère de l'industrie, Paris 1978.

Le modèle de réquisition homme-machine apparaît dans le cas du pilote de ligne. Jusqu'après la guerre, le pilote est un capitaine au long cours, héritier des pionniers de l'aéropostale, moderne chevalier, seul maître à bord aux qualités indiscutables sur lesquelles repose la sécurité des passagers. Mais la réquisition du transport exige l'atterrissage tous temps; le pilotage automatique apparaît : dans un premier temps il accroît la sécurité en permettant au pilote de se reposer, ce qui est nécessaire pendant les longues traversées intercontinentales. Alors celui-ci perd la main car il pratique moins. Aussi, pour entretenir ses compétences et son habileté l'envoie-t-on de plus en plus fréquemment s'entraîner dans les centres de simulation de vol; le savoir-faire est décomposé, trié, calculé, digéré en savoir, puis renvoyé à travers la machine pour instrumenter l'homme. De telle sorte que lorsqu'il est à bord, il ne pilote presque plus, mais, étant requis pour la sécurité, il est "formé" aux pires catastrophes sur un appareil "programmé" à cet effet. Suppléé en situation réelle, il se retrouve par le calcul et l'artifice; ce modèle se répand aux autres conduites de méga-outil : pétroliers, cimenteries\*, chimie, sidérurgie, etc ...

Quant aux avions, ils servent à transporter en province des cadres interchangeables pour surveiller\*\* l'industrie où travaillent des immigrés interchangeables.

Ainsi, le Ge-stell pénètre toute forme de vie : les machines, les chercheurs et les ingénieurs qui les conçoivent et les gèrent, les ouvriers qui les font tourner, les produits qu'elles fabriquent, les consommateurs qui achètent et utilisent ces produits ... tout en est imprégné.

La technique se déploie alors dans le non-sens; elle n'est plus soumise qu'aux calculs incertains de ceux qui les gèrent, ou aux aléas des taux de change ou des prix des matières premières qui sont devenus - manipulés par des pouvoirs diffus mais réels - les seuls éléments de régulation du système.

Le chômage enfin devient inéluctable. Pour trois raisons :

- les hommes sont expulsés des lieux de travail, à la limite on n'a plus besoin d'eux;
- ils sont uniformisés, interchangeables, d'où un accroissement général de la mobilité et donc du volant de chômeurs; et le processus se met en place à l'échelle de la planète;
- leurs qualifications se dissolvent; leurs facultés créatrices s'évanouissent; et ils sont de plus en plus dépendants.

Seule une dissolution, une inversion du Ge-stell permettra de sortir du chômage, de la violence et de la vulnérabilité qui l'accompagnent.

*Le retournement du Ge-stell* . Ce retournement est la (re) découverte d'un autre mode de dévoilement de la technique. Celui par lequel elle se donnait aux hommes autrefois. Ce mode les Grecs l'avaient baptisé : "poiesis". Ce terme signifiait "production" mais aussi cette intimité avec l'objet qui fait l'essence de la culture technique. Dans notre langue il a donné "poésie". La "techné" grecque est dans la mouvance poétique qui s'oppose à l'imprégnation du Ge-stell\*, aussi avançons-nous qu'il s'agit pour l'homme de ré "habiter" en poète", comme le dit Höderlin.

Qu'est-ce que cela peut signifier aujourd'hui ?

Habiter en poète se manifeste non pas dans le supplément de performance des techniques de pointe, mais dans le supplément d'âme des métiers d'art. Non pas dans la démonstration de puissance des méga outils mais dans les démonstrations d'amour des objets de culture à travers lesquels on peut se parler. Non pas dans le déplacement et le remplacement des hommes, mais dans la réappropriation par eux de la technique, selon un mode décentralisé. Non pas dans l'exploitation,

\* Voir le rapport de Y. Cohen-Hadria (École Polytechnique) : automatisation et intégration du travail cimentier, Projet des six nations, novembre 1978.

\* \* voir les livres de J. Attali à ce sujet, notamment la nouvelle économie française, Paris 1978.

\* voir Heidegger, "La question de la technique", op. cit. page 46

mais dans l'équilibre avec la nature : qui transforme la planète en jardin. Cependant, il ne s'agit aucunement d'un retour nostalgique au passé, car une culture vivante s'enracine dans le présent et l'avenir. Comment se produit en effet la transformation de la technique ? Bertrand Gille\* a montré que les civilisations évoluent en quelques siècles de système technique. Chacun de ses systèmes forme un tout. Celui du moyen âge comporte ses sources d'énergie (les moulins) ses matériaux (le fer et le bois) ses relations avec la nature (sélection des semences, assolement, élevage ...). Ses différentes parties se répondent les unes aux autres, forment un tout insécable. Dans les périodes de transition, c'est le cas de l'époque actuelle, l'essentiel des transformations résulte de la diffusion de techniques inventées pour une utilisation spécifique dans d'autres domaines, et cette diffusion repose sur la culture technique. Ainsi, les colles polyuréthanes, la conception assistée par ordinateur et les microprocesseurs, mis au point pour l'industrie aérospatiale, se répandent dans l'industrie de la chaussure, plus ou moins rapidement, selon la culture technique de son personnel.

En quoi cela a-t-il un rapport avec le chômage ? réponse : en tout. Une société où la technique fait partie de la culture populaire s'adapte à la demande, elle ne manque ni de plombiers ni de garagistes, ses modes, ses arts son artisanat, son design rayonnent dans le monde entier car ils reflètent une expression authentique. Elle vit en harmonie avec son industrie; l'exportation lui est donnée de surcroît et résoud ses problèmes d'emploi.

Que dire sur l'advenue de ce retournement ?

Nous nous bornerons ici à quelques remarques.

Le retournement pourrait bien procéder du scénario suivant : succédant à une période de surinvestissement vient une période d'entretien. Les occidentaux, leur consommation maintenue près de la croissance zéro par la pression de leurs fournisseurs de matières premières et de leurs concurrents nouvellement industrialisés, utilisent leurs surcapacités à l'équipement du tiers monde et, pour eux-mêmes se limitent à organiser la maintenance de leur appareil productif. Or l'entretien et la maintenance procèdent d'un nouveau rapport avec l'outil de production, désormais objet de soins vigilants, de connaissance et de culture et non plus objet de réquisition provisoire, prêt à être déclassé. D'autre part la montée du chômage entraînera des réductions de la durée du travail, ou conduira de plus en plus d'hommes à retrouver par eux-mêmes des moyens de subsistance; des formes d'auto-production se développeront, les loisirs, libres ou forcés deviendront de plus en plus "techniques", par la force des choses pour ainsi dire, les populations réhabiteront autrement la terre\*.

L'ampleur et la vitesse de ce retournement seront en grande partie conditionnées par la mesure dans laquelle la technique réintégrera la culture même des populations, c'est à dire les pratiques quotidiennes et les savoirs de chacun.

Un exemple fera comprendre le pouvoir de la culture technique.

En mai 1978, un sidérurgiste français voyageant au Japon apprend avec surprise qu'une heure dix suffit à ses collègues japonais pour une coulée de four électrique qui demande sept heures en France. Croyant à une mutation du procédé, il demande à visiter. Il n'en est rien : le four est le même. Voyant un ouvrier en train de manipuler une calcuette, il lui demande ce qu'il fait; réponse : un calcul de régression. Il se renseigne et apprend alors que les ouvriers de la plateforme ont tous le baccalauréat, qu'il n'y a pas de contremaître, que l'installation, truffée d'instruments de mesure, est un véritable laboratoire en grandeur réelle où tout est

---

\* Histoire des techniques - Gallimard 1978, collection la Pléiade.

\* cf Structural unemployment : Productivity growth on the service sector Gershuny Univer. of Sussex Projet des Six Nations novembre 1978 et aussi Ivan Illich "le chômage créateur", Seuil 1977.

## Bibliographie

### Rapports

Commissariat au Plan :

- Préparation du 7<sup>ème</sup> Plan

- Rapport de la Commission de l'Aménagement du Territoire et du Cadre de vie et Rapport du Comité de l'Emploi et du Travail, la documentation française, 1976.

- Rapport sur l'adaptation du 7<sup>ème</sup> Plan, la documentation française 1978.

Le redéploiement industriel, la documentation française 1977.

Rapport Nora-Mine sur l'informatisation de la société, la documentation française 1978.

Association Nationale de la Recherche Technique.

- J.E. Aubert et P. Dubarle, Élément pour une politique de l'innovation, Cahiers de l'ANRT, n° 2, mars 1978.

- M. Berry (centre de recherche en gestion - École Polytechnique) Synthèse des travaux menés dans le cadre de l'ANRT, L'automatisation des processus de production: impacts techniques, économiques et sociaux, mai 1978.

### INSEE

Enquête sur l'emploi (résultats détaillés), 1971 à 1977.

### Ouvrages et Articles.

- J. Attali, La nouvelle économie française, Flammarion, 1978.

- B. Gille, Histoire des Techniques, La Pléiade 1978

- T. Gaudin, L'écoute des silences, à paraître, 10/18, 1979.

- M. Guillaume, Le capital et son double, PUF, 1975

- M. Heidegger, (La question de la technique), Essais et Conférences, Gallimard, 1972.

- I. Illich, Le chômage créateur, Seuil, 1977.

- R. Linhart, L'établi, Éditions de Minuit, 1978

- R. Salais, Analyse des mécanismes de détermination du chômage, Économie et statistiques, octobre 1977.

- C. Stoffaers, La grande menace industrielle, Calmann Lévy, Paris 1978.

- La division du travail (ouvrage collectif), Colloque de Dourdan, Ed. Galilée, février 1978.

- Revue économique, numéro spécial de janvier 1978, "Emploi et Chômage".

- Projet des Six Nations :

Séminaire Développement Technologique et Emploi, Paris, 13, 14 novembre 1978.

Y. Cohen-Hadria, Automatisation et intégration du travail cimentier.

J. Gershuny, Structural Unemployment : Productivity in the Service sector.

H.B. Kanters, Technical Change in Industry and Qualitative Labour Market Problems.

calibré, mesuré et suivi. La formation y mérite le nom de permanente puisqu'elle occupe la moitié du temps des ingénieurs. Elle s'accompagne d'une décentralisation des décisions (appelée "soi-même administration" en japonais) où chaque chef de service peut engager immédiatement des investissements allant jusqu'à 100 KF. Le rapport à l'outil de production est un rapport d'appropriation culturelle.

Il y a aujourd'hui identité entre le développement culturel et la réappropriation de la technique par la population.

L'enseignement sera-t-il le dernier à la comprendre ?

Des réformes s'imposent à tous les niveaux : à l'école primaire et secondaire où le contact avec les objets s'est perdu, dans l'apprentissage où trop souvent l'on fait semblant d'enseigner\*, dans les écoles d'ingénieurs et les universités techniques qui n'ont pour vocation que de former des agents de reproduction et non de création : le Design est presque absent de leurs enseignements\*\*.

Le retournement du Ge-stell est une question qui touche le détail de la conformation des objets et le détail de la conformation des objets et le détail des comportements. La lutte est sur tous les fronts. De ce fait, il échappe très largement au système du pouvoir, à tous les pouvoirs et peut-être même s'y oppose. C'est pourquoi aujourd'hui, la meilleure politique pour l'Etat pourrait bien être de "déconstruire" les réglementations, les exclusivités abusives, les corporatismes qui entravent les initiatives et les propositions du grand nombre. Il y a sans doute l'ample mouvement de "dérégulation" qui s'amorce aux Etats-Unis (qui a notamment touché les télécommunications et l'aviation civile) quelque part une manifestation du désir de renversement du Ge-stell, même si ce mouvement s'effectue aussi sous la poussée de lobbies puissants et intéressés. Puisse l'esprit qui préside à cette "dérégulation" inspirer d'autres contrées ! Alors les bureaux s'orneront d'appareils fantaisistes et décorés qui remplaceront les téléphones que les P et T daignent fournir de n'importe quelle couleur et de n'importe quelle forme, pourvu qu'ils soient gris et carrés.

Le retournement est en cours; on le perçoit à divers signes : les loisirs techniques se développent; les travaux manuels prennent plus d'ampleur dans l'enseignement et font l'objet de politique de revalorisation; le consumerisme infléchit les modes de production et de consommation; le logement délaisse les grands ensembles pour les pavillons et la rénovation de l'ancien; les politiques agricoles sont repensées pour repeupler les régions qui se sont vidées de leurs habitants\*; les rapports avec les pays en développement, à leur demande même, s'orientent vers des formes de coopération et de transferts technologiques non destructeurs; les agences américaines (énergie, NSF...) lancent de vastes programmes en faveur des "technologies douces", etc...

Tous ces signes confirment une autre parole d'Hölderlin : "Dans le plus extrême péril croît aussi ce qui sauve" !

La France, elle-même, n'est pas mal placée pour retrouver un sens et une poïesis, avec ses quatre cents fromages, sa grande cuisine, sa littérature, sa mode, sa culture : le Centre Beaubourg, usine les tripes à l'air, n'est-il pas le symbole même du retournement de la technique.

---

\* voir les études de M. Tanguy dans "la division de travail" colloque de Dourdan, Paris 1978.

\* \* voir J.E. Aubert et P. Dubarle, Éléments pour une politique de l'innovation, cahiers de l'ANRT, n° 2 1978.

---

\* pour une agriculture plus économe et plus autonome, rapport de J. Poly (directeur de l'INRA) au gouvernement, Paris 1978.